



Luca Giachino – Julien Léfèbvre – Mariolina Bertini

ÉCHOS

Littérature Histoire Culture Image

Un'antologia **completa** ed **esaustiva**, che coniuga
efficacemente **tradizione** e **innovazione**

[Richiedi il saggio digitale](#)

★ Simone de Beauvoir (1908-1986)

Née à **Paris**, Simone passe une enfance heureuse dans une famille de la **riche bourgeoisie**. À dix ans, elle fait la connaissance d'Élisabeth Lacoïn qui deviendra sa grande amie Zaza et qui mourra d'une mystérieuse maladie en 1929. Après la Première Guerre mondiale, la **faillite** de son grand-père maternel précipite toute la famille dans la **précarité économique**.

Lectrice omnivore, personnalité indépendante et volitive qui refuse très tôt ce qu'elle ne choisit pas elle-même, à quatorze ans elle **perd la foi chrétienne** dans laquelle elle a été élevée, puis décide d'enseigner pour gagner sa vie. Étudiante extrêmement brillante (lettres, philosophie, mathématiques), elle passe son **agrégation de philosophie** en 1929, s'installe seule dans une pièce louée par sa grand-mère maternelle et fréquente de jeunes intellectuels parmi lesquels **Jean-Paul Sartre** dont l'intelligence la fascine. Ils ont en commun l'anticonformisme et la révolte contre leur milieu d'origine ; ils ne se sépareront plus. Leur **relation, sans mariage ni cohabitation**, est fondée sur une profonde estime réciproque ; le couple ne s'interdit pas des **amours secondaires** et Simone a eu aussi des liaisons avec d'autres femmes.

En 1931, la future écrivaine est nommée **professeur** à Marseille, puis à Rouen et à Paris. Elle **refuse la demande en mariage** de son compagnon, prétextant que « le mariage multiplie par deux les obligations familiales et toutes les corvées sociales. En modifiant nos rapports avec autrui, il aurait fatalement altéré ceux qui existaient entre nous. ». Jean-Paul et Simone voyagent beaucoup (Espagne, Italie, Grèce, Maroc), se passionnent pour le jazz et le cinéma. En **1943** elle abandonne un métier où elle ne trouve pas l'émancipation qu'elle recherche et fait paraître son **premier roman**, *L'Invitée*. Elle se consacrera désormais à la création littéraire, sous les formes les plus diverses et, curieuse de tout, elle s'engagera à fond dans une actualité que la guerre rend brûlante.



L'auteur en numérique :

► Tous les mp3



Le Sang des autres est le premier ouvrage « qui parle, à ciel ouvert, de la résistance ». Elle est aux côtés de Sartre lors de la création des *Temps modernes*, **voyage dans de nombreux pays** au cours desquels elle fait la connaissance de personnalités communistes telles que Fidel Castro et Che Guevara à Cuba ou Mao Zedong en Chine. En 1947, elle passe quatre mois aux **États-Unis** et y rencontre l'écrivain Nelson Algren qu'elle songe à épouser. Il n'en sera rien.

Beauvoir commence en 1946 *Le Deuxième Sexe*, qu'elle publie trois ans plus tard ; destiné à devenir la **bible du féminisme**, l'essai connaît un succès fulgurant aux États-Unis tandis qu'en France il suscite le scandale au point que le Vatican en proscrit la lecture. La consécration ne vient qu'en 1954 avec *Les Mandarins*, son meilleur roman, qui reçoit le **prix Goncourt**. Celle pour qui le projet d'écrire ne peut être dissocié de « l'entreprise de vivre » raconte son enfance dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, premier volet d'une **autobiographie** qui se poursuivra avec *La Force de l'âge*, *La Force des choses* et *Tout compte fait*. Simone de Beauvoir devient le témoin et l'historiographe de l'existentialisme.

Elle participe avec Sartre aux événements de **Mai 68** et, plus pragmatique que son compagnon, elle **lutte en faveur de questions féminines** telles que la contraception ou l'avortement ; elle dénonce également la marginalisation du troisième âge dans un essai, *La Vieillesse*. Trois ans après la disparition de celui que, par écrit, elle n'appelle jamais Jean-Paul, elle relate dans *La Cérémonie des adieux* les dix dernières années qu'ils ont passés ensemble. À sa mort, en 1986, elle est inhumée au cimetière du Montparnasse aux côtés du compagnon de toute sa vie.

◀ Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre visitent le sanctuaire Meiji Jingu le 19 septembre 1966 à Tokyo.

| | |
|------|---|
| 1943 | <i>L'Invitée</i> – roman |
| 1944 | <i>Le Sang des autres</i> – roman |
| 1947 | <i>Pour une morale de l'ambiguïté</i> – essai |
| 1948 | <i>L'Amérique au jour le jour</i> – reportage |
| 1949 | Le Deuxième Sexe – essai |
| 1954 | <i>Les Mandarins</i> – roman |
| 1958 | Mémoires d'une jeune fille rangée – autobiographie |

| | |
|------|--|
| 1960 | <i>La Force de l'âge</i> – autobiographie [EN LIGNE] |
| 1963 | <i>La Force des choses</i> – autobiographie |
| 1964 | <i>Une mort très douce</i> – autobiographie |
| 1965 | <i>Les Belles Images</i> – roman |
| 1967 | <i>La Femme rompue</i> – nouvelles |
| 1970 | <i>La Vieillesse</i> – essai |
| 1972 | <i>Tout compte fait</i> – autobiographie |
| 1981 | <i>La Cérémonie des adieux</i> – autobiographie |

Un « Castor » engagé

Dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Simone raconte qu'un de ses camarades d'université lui avait affublé le **sobriquet** – qui ne la quittera plus – de « **Castor** » car « Beauvoir » est proche de l'anglais *beaver* et, comme elle, « les Castors vont en bande et ils ont l'esprit constructeur ». L'écrivaine a en revanche **du mal à accepter l'étiquette d'existentialiste** qu'on lui a collée dans l'immédiat après-guerre. Sartre lui-même avait dit : « Ma philosophie est une philosophie de l'existence ; l'existentialisme, je ne sais pas ce que c'est ». Simone partage son agacement : « J'avais écrit mes romans avant de connaître ce terme, en m'inspirant de mon expérience et non d'un système. Mais nous protestâmes en vain. Nous finîmes par reprendre à notre compte l'épithète dont tout le monde usait pour nous désigner. » (*La Force des choses*)

Plus encore qu'« existentialiste », c'est le mot **engagement** qui s'adapte le mieux à une auteure qui refuse jusqu'à l'idée de littérature pour lui préférer l'**authenticité**. Celle qui se définit « quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture », condamne les mythes et les lieux communs de la civilisation occidentale ; dans ses romans, ses essais et surtout ses mémoires, elle engage la morale sur un **terrain bien concret** et qui l'intéresse par-dessus tout : **l'émancipation des femmes** ; dans ses nombreux reportages elle accorde une importance extrême à la vie quotidienne des pays qu'elle visite [EN LIGNE].

Surnommée « la grande Sartreuse » ou « Notre-Dame-de Sartre », Simone de Beauvoir n'est pourtant pas le double féminin de l'auteur de *L'Être et le Néant* ; si comme celui-ci elle se questionne sur **l'absurdité de la condition humaine**, son œuvre révèle une approche plus concrète des problèmes et une **réflexion constamment ancrée dans la réalité**. La partie la plus personnelle de son œuvre consiste en un travail méticuleux d'organisation de données, de sentiments, d'humeurs : les siens et ceux d'une génération devenue adulte dans l'horreur de la guerre. Par son écriture aussi Beauvoir se démarque du modèle sartrien : elle utilise généralement des phrases simples et courtes et un « style » clair, efficace, parfois franchement familier, proche du **langage journalistique**. Elle ne recherche pas l'élégance de la forme ni l'emphase des épanchements subjectifs car elle **écrit pour documenter**, pour comprendre et faire comprendre.

La romancière qui transforme le réel

C'est dans ses romans – injustement éclipsés par les écrits autobiographiques et les essais féministes – que Beauvoir s'affranchit de la soumission au réel. Bien que la vie empiète constamment sur sa production, la **fiction** permet à l'écrivaine de **métamorphoser la réalité** et de se (ré)inventer.

L'Invitée affronte les rapports, sentimentaux autant qu'intellectuels, qui s'instaurent dans un ménage à trois (que Beauvoir a réellement vécu). L'auteure y étudie la prise de conscience de la liberté individuelle et pose un problème, la **relation à autrui**, qui est l'une des grandes questions que débattent les « existentialistes ».

[EN LIGNE]



Beauvoir, *La Force de l'âge*, « C'est l'Espagne »



▲ Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre au Brésil, le 1^{er} novembre 1960. Ils portent des chapeaux de style amérindien, des arcs et des flèches offerts par les Amérindiens de Carajas.

Le roman suivant, *Les Mandarins*, dépeint la vie, les projets, les soucis des intellectuels de l'époque. Dans la Chine du XVI^e siècle, les mandarins étaient de hauts fonctionnaires détenteurs du pouvoir culturel : c'est pour mieux **se démarquer d'une caste de lettrés** coupés du reste du monde que Beauvoir donne ce titre à une chronique qui est une sorte d'aboutissement du roman existentialiste.

D'autres récits sont liés à la **condition féminine** (*Les Belles Images* ; *La Femme rompue*), mais à son retour de Chine (1955), la femme mûre préfère se consacrer à des reportages, des essais et surtout à ses mémoires.

L'autobiographie et le féminisme

Simone de Beauvoir fait preuve, dans ses écrits autobiographiques, de la même **capacité d'analyse** et de la même rigueur dans l'**art d'argumenter** que dans ses essais. *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* montrent les premières étapes d'un parcours d'émancipation morale, intellectuelle et sociale ; elles s'achèvent sur la rencontre avec Sartre et sur la mort de Zaza. Viennent ensuite *La Force de l'âge* et *La Force des choses* qui disent sa soif de vivre, sa peur de la mort, le lien très fort qui l'unit à Sartre et la valeur qu'elle attribue à l'engagement politique, où politique est synonyme de quotidien. *Une Mort très douce* recueille les pensées que lui suggère la mort de sa mère et *Tout compte fait* forme une sorte de bilan.

Commencée par *Le Deuxième Sexe*, la réflexion sur la condition des femmes et sur leur émancipation est au cœur de l'engagement de Beauvoir. En accord avec le principe existentialiste affirmant que « l'existence précède l'essence » (l'homme d'abord *est*, puis il *est ceci ou cela*), Beauvoir conclut qu'**aucune loi biologique ne détermine la condition féminine** et la soumission de la femme à l'homme. La notion de féminité, par conséquent, n'est pas naturelle mais **créée par la société**, en un mot, comme le rappelle la célèbre formule beauvoirienne, « on ne naît pas femme, on le devient ».



▲ Simone de Beauvoir lors de la conférence de presse du Comité international des droits des femmes, 13 mars 1979.



Place aux femmes !,
Méthode et Examen, p. 46

L'œuvre

« J'ai dit comment ce livre fut conçu : presque fortuitement ; voulant parler de moi, je m'avisai qu'il me fallait décrire la condition féminine » (*La Force des choses*). Rentrée en France après son séjour américain, Simone de Beauvoir entreprend un minutieux travail de documentation pour répondre à la question de ce qu'est « être une femme ». La problématique est envisagée sous l'aspect historique, anthropologique, sociologique, artistique et même anatomique. Le fruit de ces recherches est publié en 1949 sous le titre de *Deuxième Sexe*. >

Le Deuxième Sexe (1949)

La femme vassale

178

Tome II (L'expérience vécue), quatrième partie (Vers la libération), chapitre XIV (La femme indépendante)

Le Deuxième Sexe est l'un des ouvrages qui ont le plus contribué à lancer le féminisme : 22 000 exemplaires sont vendus en une semaine. La controverse éclate aussitôt, car l'essai aborde de manière directe un sujet tabou, la sexualité féminine, et le fait avec des mots qui choquent une grande partie des lecteurs (et des lectrices aussi). Certaines femmes achètent le livre en cachette. Les critiques négatives fusent de tout bord : catholiques, protestants, communistes attaquent – pour des raisons différentes – l'œuvre et l'auteur. L'Église inscrit l'ouvrage à l'*Index librorum prohibitorum*.

La particularité de cet essai, documenté parfois à l'excès, est de faire une large part à l'aspect autobiographique. Beauvoir reprend les approches philosophiques de son époque – l'existentialisme, la phénoménologie et le matérialisme historique des marxistes – mais renonce aux spéculations abstraites et aux problèmes universels pour aborder des situations concrètes et enracinées dans le monde qui l'entoure. Aussi, la réflexion sur la condition des femmes doit-elle beaucoup à une des rencontres marquantes dans la vie de Beauvoir, celle avec le romancier et essayiste afro-américain Richard Wright, qui lui ouvre les yeux sur la discrimination et les mécanismes du racisme.

Dans l'extrait suivant, l'auteure constate que, malgré la suppression du devoir d'obéissance de la femme à son mari (1938) et le droit de vote (accordé aux femmes en 1945), l'égalité homme/femme sera incomplète tant que le deuxième sexe n'aura pas obtenu l'indépendance économique.

Le code français ne range plus l'obéissance au nombre des devoirs de l'épouse et chaque citoyenne est devenue une électrice ; ces libertés civiques demeurent abstraites quand elles ne s'accompagnent pas d'une autonomie économique ; la femme entretenue¹ – épouse ou courtisane² – n'est pas affranchie³ du mâle parce qu'elle a dans les mains un bulletin de vote ; si les mœurs lui imposent moins de contraintes qu'autrefois, ces licences⁴ négatives n'ont pas modifié profondément sa situation ; elle reste enfermée dans sa condition de vassale. C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi⁵ la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète. Dès qu'elle cesse d'être une parasite, le système fondé sur sa dépendance s'écroule ; entre elle et l'univers il n'est plus besoin d'un médiateur masculin. La malédiction qui pèse sur la femme vassale, c'est qu'il ne lui est permis de rien faire : alors, elle s'entête dans l'impossible poursuite de l'être à travers le narcissisme, l'amour, la religion ; productrice, active, elle reconquiert sa transcendance⁶ ; dans ses projets elle s'affirme concrètement comme sujet ; par son rapport avec le but qu'elle poursuit, avec l'argent et les droits qu'elle s'approprie, elle éprouve sa responsabilité. Beaucoup de femmes ont conscience de ces avantages, même parmi celles qui exercent les métiers les plus modestes. J'ai entendu une femme de journée⁷, en train de laver le carreau⁸ d'un hall d'hôtel, qui déclarait : « Je n'ai jamais rien demandé à personne. Je suis arrivée toute seule. » Elle était aussi fière de se suffire qu'un Rockefeller⁹. Cependant il ne faudrait pas croire que la simple juxtaposition du droit de vote et d'un métier soit une parfaite libération : le travail aujourd'hui n'est pas la liberté. C'est seulement dans un monde socialiste que la femme en accédant à l'un s'assurerait l'autre. La majorité des travailleurs sont aujourd'hui des exploités. D'autre part, la structure sociale n'a pas été profondément modifiée par l'évolution de la condition féminine ; ce monde qui a toujours appartenu aux hommes conserve encore la figure qu'ils lui ont imprimée.

► Tamara de Lempicka, *Portrait de la duchesse de La Salle*, 1925, Wolfgang Joop Collection.



► L'idée de départ est qu'« Être femme, ce n'est pas une donnée naturelle, c'est le résultat d'une histoire. Il n'y a pas un destin biologique, psychologique qui définisse la femme en tant que telle, c'est une histoire qui l'a faite » (interview de 1975). Ce sont donc l'éducation, l'entourage et la dépendance économique (► ci-contre) qui déterminent le statut de la femme dans la société. Beauvoir invite ses congénères à reprendre possession de leur destin, non en tant que sexe inférieur, et donc en position de soumission, mais en qualité d'« homme » comme les autres. La structure dense et articulée de cet ouvrage donne la mesure de son ampleur :

- TOME I (Mythes et réalités) : Introduction, 1. Destin, 2. Histoire, 3 Mythes.
- TOME II (L'expérience vécue) : Introduction, 1. Formation, 2. Situation, 3. Justifications, 4. Vers la libération, Conclusion.

1. Qui vit grâce à l'argent reçu d'un mari ou d'un amant.
2. Ici : maîtresse.
3. Indépendante.
4. Libertés.
5. Surmonté.
6. Grandeur, excellence.
7. Femme de ménage.
8. La vitre (d'une fenêtre).
9. Un membre de la famille d'industriels, banquiers et politiciens américains, possédant une des plus grandes fortunes du monde.

Axes de lecture

Un texte argumentatif

1. Quelle phrase résume la thèse principale défendue par Beauvoir ?
2. Relevez les connecteurs logiques et dégagez la structure argumentative de ce passage.
3. Par quel type de phrase Beauvoir essaie-t-elle d'être convaincante ?
4. Quelle est la fonction de la phrase au style direct (lignes 19-21) dans l'argumentation de Beauvoir ? À quoi tient son efficacité ?

De la soumission à l'émancipation : un parcours à obstacles

5. Quelle différence Beauvoir établit-elle entre liberté civique et liberté économique ? Laquelle est primordiale ? Pourquoi ?
6. Étudiez le réseau lexical de la soumission. Quels sont la place et le rôle de la femme par rapport à l'homme ?
7. À quelles limites l'émancipation féminine se heurte-t-elle ? À quelles conditions est-elle possible ?

ÉCHO LITTÉRAIRE

Olympe de Gouges (1748-1793) est une femme de lettres et femme politique. Restée veuve, elle a décidé de ne pas se remarier pour rester libre. Engagée dans la Révolution française, elle a rédigé une *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*, calquée sur la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789. Elle a été condamnée à la guillotine pour avoir dénoncé les atrocités commises par le parti de Marat et Robespierre.

L'extrait suivant constitue l'avant-propos de sa *Déclaration*.

Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras¹ pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire² d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles
5 vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique.

Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens ; cherche, fouille³ et distingue, si tu peux, les sexes dans l'administration
10 de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux à ce chef-d'œuvre immortel.

L'homme seul s'est fagoté⁴ un principe de cette exception. Bizarre, aveugle, boursoufflé⁵ de sciences et dégénéré, dans ce siècle de lumières et de sagacité, dans l'ignorance la plus crasse⁶, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; il prétend jouir de la Révolution, et réclamer
15 ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.

1. Enleveras.

2. Pouvoir.

3. Explore.

4. Créé (fam.).

5. Gonflé, rempli.

6. Ignoble.



▲ Anonyme, Marie Olympe de Gouges, veuve Aubry, 1793, Paris, musée du Louvre.

ACTIVITÉS

1. Quel(s) reproche(s) Olympe de Gouges adresse-t-elle aux hommes ?
2. Quel réseau lexical emploie-t-elle pour dénoncer la condition féminine ? Est-ce le même que celui utilisé par Simone de Beauvoir ?
3. En quoi les idées exprimées dans cet avant-propos anticipent-elles la thèse fondamentale du *Deuxième Sexe* ?

COMPÉTENCES EN ACTION

En mai 1985, Simone de Beauvoir parle de son itinéraire de féministe avec d'autres femmes sur un plateau de télévision. Voici le début de l'entretien. Écoutez la suite et répondez aux questions.

PRÉSENTATEUR Bonjour à tous. Nous reprenons aujourd'hui notre grande série *Au nom des femmes*,
179 après avoir marqué une petite pause la semaine dernière. Nous reprenons cette série avec une émission exceptionnelle, puisque nous recevons sur ce plateau Madame Simone de Beauvoir. Simone de Beauvoir : l'une des plus grandes intellectuelles de ce temps, une femme aussi qui a su mettre toute son intelligence
5 au service des femmes, en leur apportant un appareil théorique et des concepts qui permettent de mieux comprendre, de mieux savoir ce qu'est la condition féminine. À l'origine, nous avons pensé vous proposer un *portrait* de Simone de Beauvoir ; nous le lui avons proposé mais avec beaucoup de gentillesse – et aussi beaucoup de fermeté – elle nous a dit qu'elle n'était pas tout à fait d'accord pour cela, mais qu'elle préférerait regrouper autour d'elle quatre de ses amies, pour organiser avec elles une conversation-débat sur l'évolution
10 du féminisme. Je m'efface donc maintenant pour donner la parole à Simone de Beauvoir.

ACTIVITÉS

1. Qu'a apporté Simone de Beauvoir aux femmes, selon le présentateur de l'émission ?
2. Quel changement est intervenu lors de la préparation de l'émission ?
3. Qu'est-ce que le féminisme pour Simone de Beauvoir ?
4. Comment l'écrivaine a-t-elle obtenu son indépendance ?